

# DOSSIER DE PRESSE

# INES PÉRIÉE INAT TENDU



TEXTE  
RÉJEAN DUCHARME

MISE EN SCÈNE  
FRÉDÉRIC DUBOIS

AVEC  
CATHERINE LAROCHELLE  
STEVE GAGNON  
ANNE-ÉLISABETH BOSSÉ  
JONATHAN GAGNON  
MIRO LACASSE  
FRANCE LAROCHELLE  
ÉDITH PATENAUDE

UNE PRODUCTION DU  
THÉÂTRE DES FONDS DE TIROIRS

DU 21 FÉVRIER AU 10 MARS 2012  
AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI



 THÉÂTRE  
D'AUJOURD'HUI

## RÉSUMÉ

*Ines Pérée et Inat Tendu* est le périple de deux orphelins en quête d'une place sur la terre. Ils viennent avec leur idée, une en forme de violon et l'autre de papillon. Ils ont couru, se sont fatigués. Ils ont navigués et n'ont pas encore trouvés. Ils cherchent à qui qui mieux mieux, entre une vétérinaire pleine de poux, une sœur et son matou, un médecin fou et un gourou, leur coeur balance. Mais le siècle où ils se sont déposés est le seul coupable.

Les adopterez-vous ?

## L'ÉQUIPE DE PRODUCTION

une production du **Théâtre des Fonds de Tiroirs**  
en résidence au **Théâtre d'Aujourd'hui**

texte **Réjean Ducharme**

mise en scène **Frédéric Dubois**

avec **Catherine Larochelle, Jonathan Gagnon, Anne-Élisabeth Bossé, Steve Gagnon, Miro Lacasse, France LaRochelle et Édith Patenaude**

assistance à la mise en scène et régie **Adèle Saint-Amand**

environnement scénique et accessoires **Frédéric Dubois**

assisté de **Jasmine Catudal** et **Sylvain Genois**

costumes **Yasmina Giguère**

assisté de **Virginie Leclerc**

éclairages **Denis Guérette**

musique **Pascal Robitaille**

assisté de **Jasmin Cloutier**

INES  
PÉRÉE  
INAT  
TENDU

## LE THÉÂTRE DES FONDS DE TIROIRS

Né d'un geste libre, naïf, inspiré, dans le but précis de réunir acteurs, créateurs et publics autour d'un théâtre festif, le Théâtre des Fonds de Tiroirs a pour mission de produire, diffuser, créer dans la rigueur tout en étant ouvert au plus grand nombre.

Depuis 1997, sous la direction de son fondateur et metteur en scène Frédéric Dubois, il présente des textes dramatiques aux verbes puissants, aux univers décalés et pourtant bien ancrés dans le réel et les thématiques du monde actuel. D'abord inspiré par le répertoire, le TFT touche désormais aussi la création de signatures contemporaines. Le texte, au centre du travail de la compagnie, choisit son plateau et définit sa parole sur des scènes diverses au cœur de la cité.

Le TFT est libre.

Il défend des œuvres où les héros crient haut et fort leur droit d'exister, de dire, de nommer le monde comme ils l'entendent, pour mieux dire NON à la médiocrité et au cynisme ambiant.

Refuser l'ordre établi. Prendre la parole. Prendre la place. Dire non pour mieux dire oui. Oui, parce qu'il ne s'agit pas de simplement s'opposer à tout, bêtement. Oui, parce que dans cette révolte, le TFT propose des idées ouvertes, des réflexions.

Défendre à la fois la liberté et la poésie.



Steve Gagnon et Catherine Larochelle dans *Ines Pérée et Inat Tendu* (photo : Nicola-Frank Vachon)

## THÉÂTROGRAPHIE

- 2011 *Fallait rester chez vous tête de nœuds*, Rodrigo Garcia  
Lecture publique *Tout ce qui tombe*, Véronique Côté
- 2010 *Ines Pérée Inat Tendu*, Réjean Ducharme  
*La montagne rouge (SANG)*, Steve Gagnon
- 2009 Reprise de *Vie et mort du roi boiteux*, Jean-Pierre Ronfard,  
Laboratoire *La montagne rouge (SANG)*, Steve Gagnon
- 2008 *La cerisaie [visite libre]*, Anton Tchekov, adaptation de Véronique Côté et Frédéric Dubois  
Reprise de *La cantatrice chauve* suivie de *La leçon*, Eugène Ionesco
- 2007 *La cantatrice chauve* suivie de *La leçon*, Eugène Ionesco  
*La forme des choses*, Neil LaBute dans une traduction de Paul Lefebvre
- 2006 Laboratoire *Richard Fortin défiguré*, Marie-Christine Lavallée  
Laboratoire *Joie et édification en des temps difficiles*, Boris de Fierduc
- 2005 Reprise de *Vie et mort du roi boiteux*, Jean-Pierre Ronfard  
Reprise de *Téléroman*, Larry Tremblay
- 2004 *Vie et mort du roi boiteux*, Jean-Pierre Ronfard
- 2003 Reprise de *Zazie dans le métro*, Raymond Queneau  
*Téléroman*, Larry Tremblay
- 2002 *Chroniques des jours entiers, des nuits entières*, Xavier Durringer
- 2001 *Zazie dans le métro*, Raymond Queneau  
Reprise du *Cid maghané*, Réjean Ducharme
- 2000 *Tango*, Slawomir Mrozek  
*Les exercices de conversation et de diction françaises pour étudiants américains*, Ionesco
- 1999 *Le Cid maghané*, Réjean Ducharme
- 1998 *Jacques ou la soumission* et, *L'avenir est dans les oeufs*, Ionesco
- 1997 *La cantatrice chauve*, Ionesco

## LE THÉÂTRE DES FONDS DE TIROIRS ET L'ŒUVRE DE RÉJEAN DUCHARME

Il y a dans le monde de Réjean Ducharme une révolte, il y a des possibilités que tous ceux qui veulent crier, cracher, tous ceux qui refusent la bêtise, le nivellement vers le bas, que tous ceux qui angoissent sur la vie, son absurdité, peuvent trouver.

Il y a aussi le plaisir. Le vrai. Le phone<sup>1</sup>.

Nous avons fait le Cid maghané de 1999 à 2002, reprise québécoise du Cid, révolte adolescente où la finesse de la poésie des vers cornéliens devient musique grasse et généreuse digne du Québec que nous sommes.

Or, les héros du Cid comme ceux de l'œuvre qui nous intéresse ici réussissent ou se perdent dans la fête, l'excès, l'ouverture. Ils se battent pour un fond de sous-sol en célébrant la langue qui nous habite et qu'on n'ose pas toujours porter fièrement. Il y a dans la persécution de ceux qui refusent par ceux qui abdiquent une leçon à tirer.

Ce qui nous intéresse, c'est le cri du cœur. Ce NON enflammé qui demande une place sur la terre. Cet appel que fait Ducharme en exergue à ceux qui décident de se lancer sans se casser la tête comme si ce n'était pas de leurs affaires, avec des blancs de mémoire de toutes les couleurs...<sup>2</sup>

La révolte, dans le texte de Ducharme, se fait contre le monde tel qu'il est aujourd'hui : individualiste, aseptisé, réglementé, poli, confortable, indifférent. La révolte se fait contre ce monde et plus largement, contre la vie, son absurdité. Absurdité qui entre les mains de l'auteur devient arme, poésie, univers ludique.

**« On partirait ensemble.  
On passerait à cent mille à l'heure  
puis on aurait un accident, un gros!  
On perdrait beaucoup de sang,  
ton sang se mêlerait au mien dans l'asphalte.  
Puis, il pousserait une fleur, dans l'asphalte.  
Pas arrachable. Pas cassable.  
Pas écrapoutissable.  
T'aimerais pas ça toi? »**

---

<sup>1</sup> Expression tirée de *Ha ha!...* de Réjean Ducharme

<sup>2</sup> En ouverture de la publication de Léméac

## RÉJEAN DUCHARME

Réjean Ducharme est un romancier, dramaturge, scénariste et parolier né à Saint-Félix-de-Valois le 12 août 1941. Il est sans contredit l'auteur le plus mystérieux et le plus original de la littérature québécoise. Son premier roman, *L'Avalée des avalés*, dont le manuscrit est d'abord refusé par des éditeurs québécois, est publié en 1966 par l'éditeur français Gallimard et lui vaut le Prix du gouverneur général. Depuis, Réjean Ducharme préserve jalousement son anonymat; on ne l'a jamais vu en public.



Réjean Ducharme à l'époque du collège. Il s'agit d'une des deux seules photos de l'auteur à avoir été rendues publics.

« Ducharme met souvent à l'avant-scène des personnages d'adolescents farouchement individualistes à la recherche de savoir et d'amour dans un monde qu'ils considèrent restrictif et hypocrite. *Le Nez qui voque* (1967) est le journal d'un adolescent qui a conclu un pacte de suicide avec sa petite amie, afin d'éviter les compromis de la vie adulte. Dans *L'Océantume* (1968), deux jeunes filles se détournent du monde adulte pour partir ensemble en voyage à la mer. *La Fille de Christophe Colomb* (1969) est une parodie épique versifiée en quatrains rythmés, tandis que dans *L'Hiver de force* (1973) et *Les Fantômes* (1976), les héros sont plus âgés, mais tout aussi intransigeants.

Bien que ses romans témoignent de l'inaptitude du langage à saisir la complexité de l'expérience humaine, son œuvre fait montre de prouesses langagières exigeantes et savoureuses. Ses pièces, *Le Marquis qui perdit* et *Prenez-nous et aimez-nous*, reprise et publiée sous le titre *Inès Pérée et Inat Tendu* (1976), traitent de thèmes semblables à ceux des romans et, tout comme ces derniers, présentent des jeux de mots élaborés se prêtant à l'interprétation et produisant des sens déconcertants. *Ha ha!* (1978), une pièce mettant en scène quatre personnages partageant un appartement, lui vaut le prix du Gouverneur général. Il a aussi écrit, à titre anonyme, les paroles de plusieurs chansons de Robert Charlebois ainsi que les scénarios des films *Les Bons Débarras* (1979) et *Les Beaux Souvenirs* (1981). Il a publié récemment *Dévadé* (1990), *Va savoir* (1994) et *Gros mots* (1999). »<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> COLIN BOYD, L'encyclopédie canadienne sur <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/rejean-ducharme>

## BIOGRAPHIES

### FRÉDÉRIC DUBOIS / METTEUR EN SCÈNE / ENVIRONNEMENT SCÉNIQUE



Né en 1977, Frédéric Dubois est très impliqué dans le milieu théâtral de Québec. Il a terminé ses études au Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1999. Il a signé toutes les mises en scène du Théâtre des Fonds de Tiroirs (TFT), plateforme théâtrale importante de la vieille capitale. Il est récipiendaire du prix John-Hirsh 2008, remis par le Conseil des Arts du Canada, prix d'excellence qui souligne un début de carrière singulier et prometteur. C'est le Théâtre de la Bordée qui lui a permis, à 24 ans, de pouvoir travailler

en milieu institutionnel pour la première fois. Il signe alors la mise en scène de Macbeth de Shakespeare, traduction de Michel Garneau, poète québécois de renom. Les horizons s'élargissent alors et le dialogue s'ouvre entre les possibilités qu'offrent la grande scène et la liberté qu'il trouve dans sa compagnie de création lui permettant que se peaufine son écriture scénique toute personnelle. Puis, ses collaborations avec différentes compagnies augmentent de manière exponentielle. Il travaille notamment au Théâtre du Trident, au Gros Mécano, au Théâtre d'Aujourd'hui, au Théâtre Bluff, au Théâtre du Tandem, au Centre National des Arts d'Ottawa. Il a également signé la mise en scène des Misérables au Capitole de Québec en 2008. Au TFT, il se fait remarquer avec son adaptation de Zazie dans le métro de Raymond Queneau, qui vaut à la compagnie le Masque révélation 2001. C'est aussi sa grandiose mise en scène extérieure de huit heures de Vie et mort du roi boiteux, de Jean-Pierre Ronfard qui confirme son audace à présenter, hors circuit, des textes importants de la dramaturgie québécoise et d'ailleurs. Sa mise en scène de La librairie, de Marie-Josée Bastien, joue depuis sept ans sur toutes les scènes du Canada autant en anglais qu'en français et au Japon, où il s'est rendu en septembre 2009. Finalement, il s'est impliqué au niveau politique pour défendre les intérêts de sa discipline sur plusieurs fronts. Membre du conseil d'administration du Conseil québécois du théâtre (CQT) de 2003 à 2005, il a été aussi Président de l'Association des compagnies de théâtre (ACT) pendant quatre ans. Depuis novembre 2011, il est le coordonateur artistique au Théâtre Périscope.

### ANNE-ÉLISABETH BOSSÉ / INTERPRÉTATION : Soeur Saint-New-York-des-Ronds-d'eau



Anne-Élisabeth est une actrice finissante du Conservatoire d'art dramatique de Montréal (2007). Elle a joué dans plusieurs pièces depuis sa sortie, dont Minuit chrétien (Jean-Duceppe, m.e.s. René Richard Cyr) et Rouge gueule (Espace GO, m.e.s. Claude Poissant). Au cinéma, nous avons pu la voir dans le rôle de la jeune femme à lunettes dans Les amours imaginaires de Xavier Dolan et nous la verrons dans le prochain film d'Émile

Gaudreault, Le sens de l'humour. À la télévision, elle joue le rôle de Karine dans la série 30 vies, participe à l'émission Les appendices (Télé-Québec), Mort de rire (Vrak TV) et Nous avons les images (Super Écran).

### **STEVE GAGNON / INTERPRÉTATION : Inat Tendu**



Steve Gagnon est diplômé du conservatoire d'art dramatique de Québec. Au théâtre de la Bordée, il a joué Roméo dans *Roméo et Juliette* et Tom, dans *Tom à la ferme* de Michel-Marc Bouchard, en 2011. Au Trident, il a été de la distribution de *L'asile de la pureté*, de *Reconnaissance*, de *Caligula* et de *l'Odyssée*. Avec le théâtre de l'Opsis, il a été de la reprise de *Réveillez-vous et chantez* en 2010 et de la création de *Les enfants de la pleine lune*, au théâtre Prospéro, en 2011. Il a joué Inat dans *Ines Pérée et Inat Tendu*, présenté par les Fonds de Tiroirs, au Théâtre d'Aujourd'hui cet hiver. Comme auteur, sa pièce *La montagne rouge (SANG)* a été créée par Le Théâtre des Fonds de Tiroirs, en 2010. Le texte a été publié chez L'instant même et a été finaliste pour les Prix du gouverneur général, en 2011. *Chaque automne j'ai envie de mourir*, un recueil de nouvelles co-écrit avec Véronique Côté, est publié dans la collection Hamac, chez Septentrion. Comme metteur en scène, il a monté à l'extérieur, dans le parc du Cavalier du Moulin, le texte de Fabrice Melquiot, *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit*, à l'automne 2009. Il est le créateur de la station *Vente de nuit*, dans le cadre du parcours déambulatoire *Où tu vas quand tu dors en marchant 2*.

### **JONATHAN GAGNON / INTERPRÉTATION : Pauline-Émilienne**



Issu de la promotion 2003 du Conservatoire d'art dramatique de Québec, on a pu voir Jonathan Gagnon dans plus d'une trentaine de productions sur les scènes du Québec et d'ailleurs : *Téléroman* (Théâtre des Fonds de Tiroirs et Théâtre La Licorne), *Macbeth* (Théâtre du Trident), *La Reine Margot* (Théâtre de la Bordée et Théâtre Denise-Pelletier), *La petite fille qui sentait le papier* (Théâtre des Confettis, tournée québécoise et française), *Glengarry Glen Ross* et *Purifiés* (Théâtre du Premier Acte), *Le magicien prodigieux* (Théâtre Sortie de secours et Périscope). En 2004 et 2005, il a été doublement nommé pour le prix Nicky-Roy, qui récompense un talent prometteur, pour ses rôles dans *Vie et mort du roi boiteux* (TFT, 2004) et *Les feluettes ou la répétition d'un drame romantique* (Théâtre de la Bordée, 2005). À la télévision, on a pu le voir dans *Les Bougons*, c'est aussi ça la vie, *Taxi 22* et *La galère*. Au cinéma, on a pu le voir dans *Le grand départ* de Claude Meunier et dans le grand succès *De père en flic* d'Émile Gaudreault.

### **MIRO LACASSE / INTERPRÉTATION : Pierre-Pierre Pierre et Mario Escalope**



Miro Lacasse est diplômé de l'École nationale de théâtre. Artiste d'une grande versatilité, il a participé à de nombreuses productions théâtrales avant d'entreprendre en 2004, un séjour de 6 ans à Las Vegas avec le Cirque du Soleil dans la production *Kà*, mise en scène par Robert Lepage. Avant son départ, on a pu le voir sur scène dans *Parade du temps qui passe du NTE*, mis en scène par Jean-Pierre Ronfard et Alexis Martin, *Littoral* de Wajdi Mouawad (Théâtre Ô Parleur), *Trainspotting* au Théâtre de Quat'Sous (mis en scène par Wajdi Mouawad), *Marco chaussait des dix*, mis en scène par René

Richard Cyr (Théâtre PàP), La nuit des rois, mis en scène par Yves Desgagnés au TNM ainsi que de nombreuses autres productions. Il a aussi collaboré à quelques films dont Kà extrême de Gabriel Dubé-Dupuis (Conte Inc. Prod.), Littoral / Tideline (Wajdi Mouawad / EGM films) et Beyrouth, Littoral (Agnès Ravez, Philippe Rouy / Asil Productions) et en plus de faire des apparitions dans des séries télévisées, dont Coroner (Stefan Miljevic / Ostar productions), CSI Las Vegas (Kenneth Fink / CBS Corp.).

#### **FRANCE LAROCHELLE / INTERPRÉTATION : Isalaide Lussier-voucru**



Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1997, France LaRoche s'est fait remarquer dans près d'une quarantaine de productions. Que ce soit au Théâtre de la Bordée (Le menteur, Les muses orphelines, L'enfant-problème), au Trident (Six personnages en quête d'auteur, Turcaret, Le colonel et les oiseaux), ou avec plusieurs autres compagnies de Québec comme le Niveau Parking (Corps et âmes), Théâtre Voix d'Accès (Trois versions de la vie), Théâtre Sortie de Secours (Bhopal, Exils), la Compagnie Dramatique du Québec (À tu et à toi), pour n'en nommer que quelques-unes... En plus d'une nomination à la soirée des Masques en 2004 pour son rôle d'Anna dans Une année sans été (Théâtre [mo]), France s'est fait remarquer à la télévision en tenant des premiers rôles dans la série Minuit, le soir et le téléfilm Exils, tous deux réalisés par Podz. Récemment, elle était en Espagne avec la version espagnole de la production Conte de la Lune/Cuento de la luna de Philippe Soldevila, par le Théâtre des Confettis.

#### **CATHERINE LAROCHELLE / INTERPRÉTATION : Ines Pérée**



Issue du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2001 et maintenant domiciliée à Montréal, Catherine LaRoche a déjà collaboré à près d'une trentaine de productions théâtrales dont plusieurs avec les Fonds de Tiroirs dont elle est une des membres co-fondatrices (Zazie dans le métro d'après le roman de Raymond Queneau, Téléroman de Larry Tremblay, Vie et mort du roi boiteux de Jean-Pierre Ronfard, La Cantatrice chauve d'Eugène Ionesco etc.). On l'a vu notamment dans Le traitement, pièce mise en scène par Claude Poissant, King-Lear contre-attaque, une création clownesque présentée à l'Espace Libre en 2008 et dans les spectacles Littoral, (pièce) Forêts et Le sang des promesses de Wajdi Mouawad (trilogie présentée entre autres à la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon 2009). Nous la verrons à La petite Licorne du 30 avril au 19 Mai 2012 dans [(pièce) Billy (Les jours de hurlement)] de Fabien Cloutier dans une mise en scène de Sylvain Bélanger. Elle est également auteure membre du CEAD, le centre des auteurs dramatiques et massothérapeute en suédois cinétique.

## ÉDITH PATENAUDE / INTERPRÉTATION : Aidez-Moi Lussier-voucru



Finissante du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2006, Édith Patenaude a fait ses débuts sur scène dans la pièce *L'Ouest Solitaire*, puis s'est lancée dans la création. Avec le Théâtre du Compartiment, elle met en scène *Tape* à la Caserne Dalhousie, qu'elle a co-traduit en plus d'y jouer. Avec Les Écornifleuses, elle donne vie à Georgeanne dans *Cinq filles avec la même robe*, présenté à Premier Acte, ensuite repris au Théâtre La Fenière; puis elle écrit *Barbe Bleue et la maison dans la forêt s'est allumée*, dans lequel elle joue également. Toujours avec les Écornifleuses, elle assure la mise en scène de *L'Absence de guerre* présenté à Premier Acte en novembre 2011. C'est au même endroit qu'elle a créé *Les Arbres* avec le Théâtre Pour le Moment, projet pour lequel elle joue, co-signe le texte et la mise en scène. En parallèle, elle a participé au spectacle de la Saint-Jean du 400<sup>ème</sup> sur les Plaines d'Abraham, à la pièce *Belle-Famille* au Théâtre La Fenière, à *Cheese* au Théâtre de l'Isle-aux-Coudres, ainsi qu'à *Inès Pérée et Inat Tendu*, production des Fonds de Tiroirs présenté à Méduse à l'été 2010 et repris au Théâtre d'Aujourd'hui au printemps 2012. Elle était aussi de la création collective *Vertiges*, production de Tectonik\_ , au Périscope à l'automne 2010, ainsi que de la distribution de *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* au Théâtre du Trident à l'hiver 2012.

## ADÈLE SAINT-AMAND / ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE



Depuis la fin de sa formation à l'École nationale de théâtre, en 2005, Adèle travaille autant à Montréal qu'à Québec, avec entre autres, le Théâtre Blanc, le Théâtre Sortie de secours, le Théâtre Péril, le Théâtre de la Vieille 17, Le Carrefour international de théâtre de Québec, le Théâtre du Trident. Dans la dernière année, elle participe à la création des pièces *Les 3 exils de Christian E* (co-production Théâtre Sortie de secours et Théâtre l'Escaouette), *Changing Room* (Collectif Nous sommes ici) et *Fallait rester chez vous, têtes de noeuds* (Théâtre des Fonds de tiroirs). Elle est aussi co-fondatrice du Théâtre Catfight qui présentait *Princesses* à l'automne 2011 à la Salle Jean-Claude-Germain. *Tout ce qui tombe* est sa sixième collaboration avec le Théâtre des Fonds de tiroirs.

## YASMINA GIGUÈRE / COSTUMES



Yasmina Giguère est diplômée en scénographie au Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1999. Son parcours se caractérise par la diversité des expériences, tant à travers le théâtre de création qu'à travers l'œuvre dramaturgique d'auteurs du Québec et d'ailleurs. Elle s'implique particulièrement au sein de la compagnie Le Théâtre des Fonds de Tiroirs (TFT) où dans un premier temps, elle orchestre toutes les facettes de la création visuelle. Au fil de cette collaboration avec le TFT,

Yasmina est mise en nomination trois fois au Prix d'excellence des arts et de la culture de Québec pour la conception des costumes dans *Inespérée* et *Inattendu* de Réjean Ducharme, *La Cantatrice Chauve* et *La Leçon* d'Eugène Ionesco et *Vie et Mort du Roi boiteux* de Jean-Pierre Ronfard. Elle signe les costumes de certaines productions présentées dans les théâtres institutionnels de la ville telles qu'*En pièces détachées* de Michel Tremblay et *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, au Théâtre de la Bordée; ainsi qu'*Ha ha !* de Réjean Ducharme, au Théâtre Le Trident. À l'occasion des Fêtes du 400e anniversaire de la Ville de Québec, elle conçoit les costumes de la comédie musicale *Les Misérables* présentés au théâtre Le Capitole. Yasmina travaille également avec Robert Lepage sur trois productions de la compagnie Ex Machina, soit *The Busker's Opera*, une adaptation de *The Beggar's Opera* de Pepush et Gay, présenté à Montréal en 2004, 1984 de Georges Orwell, à Londres en 2005 et *Lipsynch*, dans la même ville en 2008. Ces deux dernières productions sont présentement en tournée mondiale.

### **DENIS GUÉRETTE / ÉCLAIRAGES**



Depuis 20 ans, Denis Guérette a conçu les éclairages de plus de 40 productions. Au théâtre, il a créé les éclairages de plusieurs spectacles dont *Les femmes de bonne humeur* (2000), *Ines Pérée* et *Inat Tendu* (1999), *Les femmes savantes* (1998), *Le voyage du couronnement* (1995) et *Jeanne et les anges* (1994). Pour l'Opéra de Québec, il a participé aux œuvres suivantes : *Norma* (2000), *Madame Butterfly* (1999), *Les noces de Figaro* (1998) et *Carmen* (1996). Le prix Jacques-Pelletier lui a été décerné en 2001 pour sa conception des éclairages du spectacle *Les mains d'Edwige* au moment de la naissance produit par le Théâtre Niveau Parking. Il a aussi participé à la production *Les misérables*, en 2009.

### **PASCAL ROBITAILLE / MUSIQUE**



Pascal Robitaille travaille comme concepteur d'environnements sonores pour des productions théâtrales. Il a obtenu une nomination à la soirée des Masques en 2002 pour la musique de *Zazie dans le métro*. La même année il remporta le prix Bernard-Bonnier au Prix d'excellence des arts et de la culture de Québec pour l'environnement sonore de la création *Mammoth et Maggie* des Productions Préhistoriques, prix qu'il remporta aussi en 2004 pour la musique de *Téléroman* du Théâtre des Fonds de Tiroirs et en 2007 pour la production *Santiago* du Théâtre Sortie de Secours. Polyvalent et inventif, Pascal crée certains de ses instruments et autres objets sonores. On a pu apprécier son travail dans le cadre de l'exposition *Potirons et verroteries* de Claudie Gagnon à l'été 2004 et au théâtre de la Licorne à l'automne de la même année avec l'exposition *Les patentes à sons* de Pascal Robitaille, puis en 2006, dans la production *En attendant Godot* du Théâtre de la Bordée pour laquelle il a conçu l'environnement sonore et des machines scéniques. Il a conçu la station *Dormance mécanique* du parcours théâtral *Où vas-tu quand tu dors en marchant ?*, au Carrefour international de théâtre.

# LE DEVOIR

Le mercredi 25 avril 2007

## Réjean Ducharme: analyse d'un paradoxe

Un colloque se penche sur le célèbre fantôme de la littérature québécoise

Caroline Montpetit 25 avril 2007 [Actualités culturelles](#)



Il n'a pas voulu qu'on le sache mais on le sait. L'écrivain Réjean Ducharme est aussi Roch Plante, le créateur des Trophoux, des collages et des petites sculptures faites de matériaux recyclés. Ici, Vieux Snoro, l'une de ses oeuvres.

Il n'est nulle part et il est partout à la fois. Invisible, il est à la proue de notre littérature. Écrivain, il en refuse jusqu'au titre. Éternels adolescents, ses personnages sont souvent trop matures pour leur âge. Fuyant les médias, il en devient parfois le centre. Lui qui avait déclaré en 1966 à Gérald Godin: «Je n'ai pas de culture, j'ai seulement une douzième année, je bute sur des difficultés, j'ai de la misère à exprimer ce que je veux dire. Pour la contourner la difficulté, j'invente», il est aujourd'hui le sujet d'études d'une armée d'universitaires. Pour la première fois, Réjean Ducharme est en effet le sujet d'un colloque qui s'est ouvert hier à Montréal et qui se poursuit jusqu'à demain. Paradoxe vivant, il confronte, par son absence, la presse littéraire à ses dérives et à ses excès.

# LE DEVOIR

(suite) Le mercredi 25 avril 2007

Le paradoxe Réjean Ducharme n'a pas fini de faire jaser. Hier, manifestement d'humeur pour le moins provocatrice, l'écrivain Gaétan Soucy, tout en affirmant son admiration pour l'oeuvre de Ducharme, se demandait s'il ne fallait pas voir dans le repli de Ducharme une «stratégie», qui avait finalement pour effet que «tout le monde en parle». Inversement, la journaliste Véronique Dassas, qui participait à la même table ronde sur Réjean Ducharme et les médias, y trouvait plutôt «une critique» du cirque médiatique et une recherche d'intégrité.

Mais il y avait là aussi la conjointe de Ducharme, Claire Richard, qui veille au grain pour assurer ses rapports avec le monde, y compris avec son éditeur. «Il ne peut pas [voir des gens], dit-elle. Au début, il voyait des gens. Il était très ami avec Gérald Godin et Pauline Julien. Mais, depuis la mort de Gérald, il ne voit plus personne». En fait, selon Robert Grenier, éditeur de Ducharme chez Gallimard, Pauline Julien serait même le modèle du personnage de Catherine, alias Petit-Pois, alias La Toune, dans *L'Hiver de force*. Ducharme a d'ailleurs déjà donné l'explication de son isolement, lorsqu'il fait dire à Bérénice, dans *L'Avalée des avalés*, «Je trouve mes seules vraies joies dans la solitude... J'exècre avoir besoin de quelqu'un. Le meilleur moyen de n'avoir besoin de personne, c'est de rayer tout le monde de sa vie.»

Il ne voit personne, donc. Mais écrit-il? «Je ne sais pas, répond Claire Richard, mais il passe trois heures par jour dans son bureau.» Chose certaine, il lit. «Il y a deux personnes qui ne croient pas que Réjean Ducharme est un grand écrivain, c'est Réjean Ducharme et Claire Richard», disait pour sa part Rolf Puls, directeur des éditions Gallimard à Montréal. Un état de doute permanent, donc, que confirme Claire Richard.

À défaut de l'auteur, donc, on pouvait consulter hier des manuscrits de Ducharme, prêtés par les Archives nationales d'Ottawa, dans l'édifice Gilles-Hocquart de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, où se déroule le colloque. Protégées sous le verre, se déplaient quelques pages manuscrites de *L'Hiver de force*, du *Nez qui voque*, ou une esquisse de *Mille Mille*, l'héroïne du roman *Le Nez qui voque*. Aux ratures tracées par l'écrivain, on devine le travail sur les jeux de mots: «possessions» devient «suppossessions», en deuxième lecture. Ces archives sont toutes à Ottawa, et Claire Richard se souvient que les archives fédérales avaient entièrement raflé le fonds de l'écrivain, il y a plusieurs années, pour la modique somme de 40 000 \$, alors qu'à l'époque Michel Tremblay avait vendu le sien pour quelque 250 000 \$.

# LE DEVOIR

(suite) Le mercredi 25 avril 2007

«Après cela, il m'a dit: "Je ne vendrai plus jamais rien à Ottawa"», dit-elle.

Parmi les traducteurs, écrivains, archivistes, professeurs et journalistes qui participaient à ce colloque ducharmien, Robert Grenier, son éditeur, a raconté les difficultés de travailler avec un auteur qu'il n'a jamais vu, avec qui il n'échange aucune conversation téléphonique, avec qui il n'a communiqué, somme toute, que par lettres. On sait que le premier manuscrit de Ducharme, *L'Océantume*, avait été refusé au Québec avant d'être accepté en France. Grenier a fait la genèse des rapports de lecture des oeuvres de Ducharme, signés entre autres par des noms aussi prestigieux que Raymond Queneau ou Jean-Marie Le Clézio. Il ne faut pas laisser passer cet auteur, écrit à son sujet Raymond Queneau. Le Clézio a été un ami de Ducharme, qu'il avait rencontré au Mexique. Et, en fait, le roman *Les Enfantômes* avait d'abord été conçu comme une longue lettre qui lui était destinée. En faisant porter le roman chez Gallimard par Pauline Julien, Ducharme avait d'ailleurs réclamé qu'on le fasse lire à Le Clézio. «[...] Il y a plus de vie dans ce qu'il écrit que dans tous les auteurs de *Tel Quel* réunis, et plus d'invention, de fraîcheur», avait écrit Le Clézio.

Honoré, admiré, Réjean Ducharme n'a pourtant été traduit qu'en deux langues, l'anglais et l'italien. Et encore, au prix de quel travail... Deux traducteurs, de la langue de Shakespeare et de celle de Dante, ont expliqué hier la nécessité de réinventer leur propre langue pour rendre la pensée de Ducharme et ses jeux de mots. C'est ainsi que le titre du roman *Le Nez qui voque* est devenu *Miss Take*, sous la plume du traducteur Will Browning, de l'Université de Boise, en Idaho.

VI EUX  
SNO ro  
ARLante 719



<http://www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/140833/rejean-ducharme-analyse-d-un-paradoxe>

# LE DEVOIR

Le vendredi 12 août 2011

## Portrait de Réjean Ducharme à 70 ans

Jean-Francois Nadeau 12 août 2011 [Livres](#)



Photo : Claire Richard

Réjean Ducharme photographié par sa compagne, Claire Richard, au milieu des années 80.

On en parle sans arrêt, mais lui ne dit rien. Ceux qui le connaissent ne parlent guère, tandis que les autres, qui ne savent pas, parlent beaucoup. Qu'importe la volonté très claire de garder le silence qu'affiche cet homme: personne ne semble vouloir lui foutre la paix! On en parle donc encore beaucoup ces jours-ci, sous le prétexte curieux que Réjean Ducharme, né le 12 août 1941 à Saint-Félix-de-Valois, célèbre ses 70 ans.

Réjean Ducharme ne sort pas de ses livres et tient à y rester. «Je ne veux pas que l'on fasse de liens entre moi et mon roman», confiait-il à son ami Gérald Godin dès 1966, au début de sa carrière. Il vient alors de publier *L'Avalée des avalés* en France, l'ouvrage ayant été refusé au Québec. Il a 24 ans. «Un livre est un monde, écrit-il, un monde fait, un monde avec un commencement et une fin.» La littérature, voilà donc un monde qui se suffit à lui-même. Point.

# LE DEVOIR

(suite) Le vendredi 12 août 2011

Son écriture est vive, pleine d'inventions. Y domine l'esprit d'une enfance qui possède des yeux neufs capables de voir au fond des choses. Ducharme emprunte de multiples directions pour provoquer une réflexion dans un maelström verbal où il met en question l'existence et les marqueurs de l'identité. Son style est baroque. Voici une nouvelle voix. Voici un écrivain. On le célèbre tout de suite. On le cherche. On le traque. On le réclame partout.

Que lui importe! L'écrivain Ducharme refuse tout net de s'inscrire dans la galerie des têtes couronnées par les médias, ces ogres des temps modernes qui avalent à la chaîne des auteurs et leurs images afin de les recracher en une bouillie propre à la consommation des multitudes.

Ducharme n'en est pas moins considéré immédiatement comme un roi. Il compte parmi les auteurs québécois qui ont reçu le plus d'hommages, le plus de prix. Prix du Gouverneur général deux fois, prix Athanase-David deux fois aussi, prix Gilles-Corbeil, prix Québec-Paris, etc. En France, il s'est retrouvé parmi les finalistes du prix Goncourt. Il a remporté le prix Alexandre-Vialatte.

Tout ce beau monde des prix n'a pourtant pas coutume de faire longtemps la révérence à quelqu'un qui ne lui accorde pas en retour autre chose qu'une indifférence soutenue. Mais les prix ne le font pas même sourciller. Son autorité tient tout entière à ses seuls livres, qui sont beaucoup encensés par la critique, notamment dans *Le Devoir*, où un Robert Lévesque, à la suite notamment d'un Jean Éthier-Blais, parle avec enthousiasme du «plus formidable écrivain que le Québec ait produit au vingtième siècle». Rien de moins.

Ses romans paraissent d'abord les uns à la suite des autres: *L'Avalée des avalés*, *Le nez qui voque*, *L'Océantume*, *La Fille de Christophe Colomb*, 1966, 1967, 1968, 1969. Puis, les parutions de ce barricadé en lui-même se font plus rares, plus espacées. Il y a de très longs silences. Les honneurs, eux, continuent de fleurir.

«Les honneurs déshonorent», affirmait Flaubert. Si Ducharme en a reçu plusieurs, il n'a jamais cru bon de cultiver les jardins mondains qui y conduisent souvent. Pensait-on, un temps, à le faire sortir de son repaire par de telles offrandes publiques? Sa mère ou sa femme se sont substituées à lui pour cueillir les prix accordés à son oeuvre.

# LE DEVOIR

(suite) Le vendredi 12 août 2011

## À bicyclette

Le poète Gaston Miron adorait raconter l'anecdote de ce jour de 1990 où il dut apprendre à Ducharme, par téléphone, qu'il venait de remporter le prestigieux prix Gilles-Corbeil. C'est la femme du romancier qui, comme toujours, décrocha l'appareil. Miron, de sa voix grave et tonitruante, lui annonça alors tout de go la bonne nouvelle: «Réjean vient de remporter le prix Gilles-Corbeil pour l'ensemble de son oeuvre. C'est 100 000 \$, non imposables!» La réponse qu'elle lui fit, toute naïve, était digne d'une de ses oeuvres: «Oh, Réjean va être si heureux! Ça fait si longtemps qu'il voulait s'acheter une bicyclette.» Miron avait toujours un large sourire aux lèvres lorsqu'il racontait cette histoire.

Son dernier livre publié, *Gros mots*, date déjà de 1999. Écrit-il encore, Réjean Ducharme? «Comment voulez-vous que je le sache», me répondait sa femme en 2004. «Moi, je ne sais jamais rien. Je sais les choses en même temps que les autres. Je ne sais jamais, jamais, jamais rien. Je ne suis pas au deuxième, moi, quand la porte est fermée.» Et le clavier d'ordinateur est plus discret que la vieille dactylo.

L'oeuvre publiée de Ducharme est bien assez vaste et profonde pour retenir l'attention, mais c'est pourtant la singularité du personnage, l'ombre qu'il traîne, qui fascine encore et toujours, au point de susciter un incessant bavardage public à son sujet. À une époque où tout le monde demande à être vu, quitte à s'élever soi-même un monument dans l'éther du Net, un individu qui accueille avec un haussement d'épaules toute proposition propre à assurer son rayonnement est déjà jugé hors du commun. Ajoutez à cela qu'il est l'auteur d'une oeuvre solide, et cela suffit à faire grandir tous les fantasmes à son sujet.

Lorsqu'une rare lettre manuscrite de Ducharme apparaît de temps à autre chez un bouquiniste, des passionnés se jettent instantanément dessus. L'universitaire André Gervais, compilateur fiévreux, maniaque des détails littéraires, est un de ceux qui ont accumulé, d'un fonds d'archives à l'autre, de maigres traces écrites de Ducharme qui paraîtront peut-être un jour. Mais il faut dire que les archives possèdent déjà plusieurs de ses manuscrits, raturés, travaillés, polis, transformés peu à peu en or. Ces manuscrits ont même fait l'objet d'une exposition, il y a quelques années.

# LE DEVOIR

(suite) Le vendredi 12 août 2011

Beaucoup a été dit sur Ducharme. Il existe suffisamment de textes à son sujet pour se nourrir longtemps. Mais rien ne semble remplacer l'homme lui-même pour ceux dont l'appétit dépasse les limites de l'oeuvre. Faute d'avoir un homme en chair et en os à se mettre sous la dent, on a même cru bon de remettre en question l'existence du personnage. Après tout, se dit-on, va savoir si Ducharme existe! On a donc supposé l'usage d'un pseudonyme qui masquerait une autre identité.

«Au début, pendant quelque temps, on m'a pris pour Réjean Ducharme, expliquait cette semaine l'écrivain Naïm Kattan lors d'un de ses passages au Devoir. C'était très ennuyeux. En France, je me souviens d'une séance de signature où des gens étaient venus me voir avec des livres de Ducharme pour que je les signe! J'avais beau plaider que ce n'était pas moi, ils insistaient! Ils insistaient!» On pensa aussi que Ducharme pourrait être Hubert Aquin, voire Raymond Queneau! Et qui a pu lancer un jour sur la place publique qu'il s'agissait en fait de la comédienne Luce Guilbault?

Pourtant, il existe bel et bien, Réjean Ducharme. Tout le monde demande où il habite, s'il est possible de le trouver dans l'annuaire du téléphone ou de le suivre à la trace jusque chez lui. Oui, il est possible de voir Ducharme et même de le connaître de près. C'est d'ailleurs une chose qui réconforte que de savoir qu'on peut toujours le trouver très facilement, depuis des années, en lisant ses livres.

L'anniversaire de Ducharme? Il faut surtout noter des célébrations de son oeuvre qui s'annoncent pour l'automne. À Québec, dans le cadre du festival En toutes lettres, on le célèbre du 13 au 23 octobre par des lectures, des activités et des ateliers de toutes sortes. Des numéros de revues lui seront aussi consacrés. Et pendant ce temps, qui sait si Réjean Ducharme ne sera pas à nouveau devant sa table de travail...

<http://www.ledevoir.com/culture/livres/329205/portrait-de-rejean-ducharme-a-70-ans>



Catherine Larochelle dans *Ines Pérée et Inat Tendu* (photo : Nicola-Frank Vachon)

**« La fête à tout prix !**

**L'aventure jusqu'à mon point de rupture!**

**Les éclairs dans ma tête, je veux !**

**Les éclatements dans mon ventre, j'exige!**

**Donnez-moi plus que tout ou donnez-moi moins que rien! »**

**Isalaide Lussier Voucru dans *Ines Pérée et Inat Tendu***